

Atelier « Traducteur d'un jour »
Mardi 26 septembre 2017 – 18h30 > 20h30 au CITL

Sonnets de Luís de Camões avec Élodie Dupau

Amor é um fogo que arde sem se ver

Amor é um fogo que arde sem se ver;
É ferida que dói, e não se sente;
É um contentamento descontente;
É dor que desatina sem doer.

É um não querer mais que bem querer;
É um andar solitário entre a gente;
É nunca contentar-se e contente;
É um cuidar que ganha em se perder;

É querer estar preso por vontade;
É servir a quem vence, o vencedor;
É ter com quem nos mata, lealdade.

Mas como causar pode seu favor
Nos corações humanos amizade,
Se tão contrário a si é o mesmo Amor?

Mudam-se os Tempos, Mudam-se as Vontades

Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades,
Muda-se o ser, muda-se a confiança:
Todo o mundo é composto de mudança,
Tomando sempre novas qualidades.

Continuamente vemos novidades,
Diferentes em tudo da esperança:
Do mal ficam as mágoas na lembrança,
E do bem (se algum houve) as saudades.

O tempo cobre o chão de verde manto,
Que já coberto foi de neve fria,
E em mim converte em choro o doce canto.

E afora este mudar-se cada dia,
Outra mudança faz de mor espanto,
Que não se muda já como soía.

Atelier Traducteur d'un jour du 26 septembre 2017
Sonets de Luís de Camões
avec Elodie Dupau

Versions de quelques-uns des participants

* * *

Passent les jours, passent les rêves,
Passent les espoirs de l'enfance ;
Mais le Monde, éternelle mouvance
Porte toujours, encor, de nouveaux rêves.

Toujours nous vient une nouvelle vie,
Jamais celle qu'on attendait ;
les jours tristes pour toujours en nos cœurs fissurés
les beaux jours à jamais nous berçant de mélancolie

Passent les jours et posent un vert manteau,
sur le sol hier couvert de neige,
et voilà que mon chant se mélange aux sanglots.

Puis un jour me surprend,
passent les jours toujours, viennent de nouveaux jours,
Mais chacun d'eux pour moi est bien moins neuf qu'avant.

Joëlle Carrère

* * *

Et tournent les journées en de nouveaux élans
Oui l'être se transforme autant que la foi change
Le monde entier se meut avec tout ce mélange
Il se pare toujours d'un nouveau vêtement

Tout se renouvelle perpétuellement
Sans jamais nous combler nous et notre espérance
Les blessures demeurent en notre souvenance
Comme s'est envolé le bonheur en son temps

Lui qui tapissait la terre d'un vert manteau
Après qu'elle eut tremblé sous un hiver glacial
Quand moi je chantonais doucement mes sanglots

Or si rien ici-bas jamais ne se ressemble
Il est un fait nouveau du plus original
Le temps ne change plus comme avant il me semble

Philippe Forcioli

* * *

SONNETS – Luís de Camões
Le passage des temps

Oscillation des temps, va-et-vient des volontés,
Rénovation de l'être, évolution des honnêtetés,
Le tout est bouleversé,
En adoptant de nouvelles qualités.

Des nouveautés en continu se présentent,
Mais de l'espoir lointaines et différentes,
Que des brisures gardons-nous de nos tourmentes,
Et de rares bonheurs un regret mélancolique.

Le temps nous caresse de son tapis vert,
Couvert jadis d'une froideur neigeuse,
Et en moi, douceur de musique devient gémissement.

Et ailleurs ces mutations de tous les jours,
une autre altération nous surprend plus et encore,
mais elle ne fait plus de ses caprices habituels.

Cristina Santoro

* * *

Les temps - à l'image du monde entier -
à l'image de l'être – et de nos volontés
changent. Issue de nouvelles qualités,
naît l'envie d'une confiance à donner

Constamment émergent des primeurs.
Des nouveautés, parfois si vides d'espoir...
Lors, des chagrins en souvenance demeurent

et du regret l'absence du bien, s'il y en eut.

Du temps, se pare le sol d'une couverture verte
qui bien peu en amont n'était que neige froide
A ce doux chant, en moi suintent les pleurs

Chaque jour étonne d'un changement
Étonne de ce mouvement permanent du temps
Qui jamais plus pourtant, n'est écho de ce qu'il fut avant

Brigitte Peignard

* * *

Comme changent les temps, changent les volontés,
comme change chaque être, change toute confiance ;
dans le changement le monde tient sa constance,
gagnant sans cesse de nouvelles qualités.

La nouveauté trahit sempiternellement,
les attentes. Jamais n'est gratifié l'espoir ;
les blessures du mal incrustent la mémoire,
quant au bien, plaisir triste, y en eut-il vraiment ?

Le temps couvre le sol d'un manteau vert volage,
que recouvre déjà un givre intransigeant,
Et en moi le doux chant se change en pleurs sauvages.

Et en dehors de ces changements permanents,
un autre changement étonne davantage,
C'est qu'il ne change plus comme il changeait avant.

Juliette Mouïren

* * *

Changent les temps, changent les comportements
Change ce que nous sommes, change la confiance
Le monde entier n'est que changement
Toujours avide de nouvelles excellences

Toujours surgissent des nouveautés

Éloignées de l'espoir sans commune mesure
Du mal demeurent les blessures
Et du bien (s'il y en eut) les regrets

Le temps couvre la terre d'un vert manteau
Qui déjà le fut d'une neige glacée
En moi le doux chant se met à pleurer

Et hors le fait que chaque jour est nouveau
Ce qui me paraît bien plus étonnant
C'est que ce changement devient différent

Danielle Brossier

* * *

Changeants sont les temps, changeantes les volontés
Change l'être, change la confiance
Le monde entier n'est que mouvance
Se parant toujours d'inédites qualités.

À nos yeux, les nouveautés sont infinies
Tenant l'espoir à belle distance
Du mal reste du chagrin la souvenance
Et du bien (s'il exista) la douce nostalgie.

Le sol est couvert du vert manteau du temps
Qui cache la froide neige d'antan
Mes pleurs remplaçant alors son doux chant.

Hors le fait que le temps chaque jour diffère
Un autre changement paraît plus étonnant
À savoir qu'il entre dans une nouvelle ère.

Essai de Josie Mély

* * *

Changent les temps, changent les volontés...

Changent les temps, changent les volontés
Changent les êtres, change la confiance
Le monde entier voit régner l'inconstance

Trouvant toujours nouvelles qualités.

Sans cesse nous voyons des nouveautés
Bien éloignées de toutes nos espérances
Des blessures du mal gardons la souvenance
Et de bien – s'il y en eut – mille regrets.

Le temps couvre le sol d'un vert manteau
Après l'avoir couvert de froide neige
Et transforme nos pleurs en doux arpèges.

Mais outre ces changements perpétuels
Un fait bien plus frappant nous émerveille
C'est que jamais ces mutations ne sont pareilles.

Marguerite Pozzoli

* * *

Amour est feu ardent qu'on ne voit pas...

Amour est feu ardent qu'on ne voit pas
Blessure qui nous point, mais qu'on ne sent
C'est être dans l'ennui et dans la joie
Et perdre la raison à bon escient.

C'est dire non en acceptant tout bas
Marcher en solitaire parmi les gens
C'est être insatisfait, content de soi
Et croire que l'on gagne en se perdant.

Aimer la servitude volontaire
Servir notre vainqueur, victorieux
Être loyal à notre tortionnaire.

Mais comment cœur humain peut-il donc accueillir
L'envie d'aimer comme un bonheur suprême
Si tant contraire à cet amour est l'amour même ?

Marguerite Pozzoli